
LA MISSION.

EPITRE

A MM. LES MISSIONNAIRES.

*Illi autem profecti prædicaverunt
ubique, Domino cooperante.....*

EVANGILE SELON SAINT MARC.

Vous qu'un saint zèle inspire , orateurs éloquens ;
Qui portez en tous lieux les fruits de vos talens ;
Interprètes sacrés du divin Evangile ,
Votre nom , à jamais , est cher à cette ville.
Vous ne devriez trouver que des admirateurs ,
Faut-il que vous ayez aussi des détracteurs ?.....
De leurs écrits impurs je reconnais la source.
Ce sont des écoliers qui commencent leur course ,
C'est le sieur B*** (1) , ce sont des étudiants ,

(1) Les vers de M. B*** se trouvent chez M. Benichet
ainé , rue de la Pomme , n.º 22.



Tous encore couverts de la poudre des bancs.
 Jeunes écervelés quelle est votre folie ?
 Vos pamphlets indécens , sans art et sans génie ,
 Frondent également la vertu , la raison.
 Pour moi qui suis encore inconnu d'Apollon ,
 Novice, comme vous , au métier de la rime ,
 Je choisis pour mes vers quelque sujet sublime ;
 Et s'il est au-dessus de mes faibles écrits ,
 Il m'en reste l'honneur de l'avoir entrepris.

B*** prétend-il être au rang des poètes
 En farcissant ses vers de grosses épithètes ?....
 Les dévots , selon lui , ne sont que des *cafards* ,
 Et les prêtres pieux sont appelés *renards* :
 Il fait sonner bien haut les mots de *fanatisme* ;
 Il répète souvent ceux de *patriotisme*.
 Je ne veux rien savoir de ton opinion ,
 Mais respecte les lois et la religion.
 Que dis-tu des *satans* et des *antropophages* ?....
 Laisse ces vils esprits et ces peuples sauvages ;
 Parle plus décemment des prêtres respectés
 Parmi les plus savans de toutes les cités.

Tu forges à grands frais une très-longue histoire ,
 Qui doit nous réjouir , du moins s'il faut t'en croire ;
 Tu prends l'engagement d'amuser à la fois ,
 Par des détails nouveaux , le noble et le bourgeois ;

Mais qu'as-tu donc promis et quel est ton délire ? . . .

Quoi ! pour les amuser , ta muse les déchire ! . . .

Ton conte vieux , usé , veut vouer au mépris

Les prêtres , les dévots , les dames , les marquis.

Mais avant de finir , voyons ta métaphore ;

Le peuple est un coursier difficile à dompter.

Je crois à ce sujet pouvoir te dire encore ,

Pegase est un *coursier* difficile à monter ;

Tu ne saurais sans lui parvenir au Parnasse ;

Je crains bien que jamais tu n'y trouveras place.

Ici je vois un tas de stériles écrits

Sans principes , sans mœurs : je les voue au mépris.

J'en tiens un toutefois dont le genre comique

Plait à certains lecteurs portés à la critique.

Il est intitulé : *Les Péchés Capitaux* , (1)

Le sujet , il est vrai , n'est pas des plus nouveaux.

Jadis *Andreino* , poète d'Italie ,

Sur ce même sujet fit une comédie ;

Les sept péchés mortels sur la scène , à Milan ,

Elégamment parés , dansaient avec Satan.

Ceux-ci ne dansent pas , mais ils tiennent séance :

Ils discutent des faits d'une grande importance ;

(1) Se vend chez Benichet aîné , rue de la Pomme , n.º 22.

Mais ils sont arrivés sans tumulte et sans bruit ,
 Depuis la mission , ils voyagent la nuit.
 Mais laissons ces péchés de hideuse figure ,
 Et venons à l'auteur de la caricature.

Un jour , vers *Saint-Etienne* , il dirige ses pas ,
 Et la dévotion ne l'accompagne pas.
 C'est pour tout censurer qu'il se rend à l'église.
 Il se trouve à côté d'une dame bien mise ;
 Sa parure l'offusque , il prétend , qu'au saint lieu ,
 Quant on a fait toilette , on ne peut prier Dieu.
 Il blâme la ferveur de cette jeune fille ,
 Peut-elle être à la fois vertueuse et gentille ?
 Cet abbé , jeune encore , est un ambitieux ;
 Il voudrait être évêque , il n'ira point aux cieux.
 Quoi ? ce vieux magistrat suit les Missionnaires !
 A l'âge de trente ans , il ne les aimait guères ;
 Que de femmes aussi qui n'ont plus des amans ,
 Vont à la Mission pour employer le temps.....
 Bientôt le chant commence , on entonne un cantique ;
 Il blâme également les vers et la musique.
 Enfin il disparaît , il se rend au théâtre.

Cependant les péchés faisaient le diable à quatre :
 C'était un grand tumulte , un effroyable bruit ;
 Depuis la Mission chacun tremble et frémit ;
 Chacun veut présider la séance nocturne ;

On parle de scrutin , on fait porter une urne ;
 Tous parlent à la fois et l'on ne s'entend pas.
 La colère et l'orgueil font le plus grand fracas ;
 Ils forment à l'instant mille projets contraires.

Quoi, nous ne pourrons rien sur les Missionnaires ?..
 Les femmes , les vieillards , même les jeunes gens ,
 Les suivent tous en foule et sont leurs partisans ;
 De leurs sermons fameux les temples retentissent ,
 Jusqu'au fonds des enfers les démons en frémissent.

C'en est fait , on verra triompher l'équité ,
 L'espérance , la foi , l'amour , la charité.
 Oui, ces folles vertus qu'annonce l'évangile
 Paraitront fièrement , inonderont la ville ;
 On ne parlera plus que de leurs grands succès ;
 On nous imputera les plus lâches forfaits.
 Faudra-t-il plus long-temps supporter cet outrage ?..

Calmez-vous , dit l'auteur , laissez passer l'orage ;
 J'ai vu tous vos amis hier soir , à l'opéra ;
 Leur nombre en est petit , mais le temps reviendra
 Où vous pourrez encor faire d'autres conquêtes (1).

(1) L'auteur a suivi cette idée ; il a prétendu que les péchés Capitaux triompheraient des dévots , même des Missionnaires , nous n'avons pas jugé à propos de le suivre si loin.

Tachez de réchauffer la tête des poètes ;
 Vous trouverez toujours quelques petits esprits
 Prêts à vous soutenir dans leurs bruyans écrits.
 Quant à moi je vous laisse et ne vous aime guères ;
 J'ai voulu m'égayer sur les Missionnaires ,
Toujours fidelle à Dieu comme un brave à l'honneur.
 Mais ici je m'arrête, et je dis à l'auteur :
 Hé quoi ! pour t'égayer tu fais une satire ,
 Où tu critiques ceux que tout le monde admire !...
 Tu déchires l'Eglise et ses Ministres Saints.
 Penses-tu que quelqu'un aime tes vers malins ?...
 Tu nous dis qu'à ton Dieu *tu veux être fidelle ;*
 Mais abjure plutôt cet odieux libelle
 Ou tu préconisas les péchés Capitaux ;
 Et si tu veux traiter quelques sujets nouveaux ,
 Professe à l'avenir des maximes contraires ;
 Rends justice aux vertus de nos Missionnaires ,
 Retraces leur doctrine et leurs discours savans.

Ha ! s'il me survenait un jour quelques talens ,
 Un souffle seulement de leur puissant génie ,
 Je leur consacrerai toute mon énergie ;
 Je peindrais dans mes vers , leurs travaux , leurs succès
 Tous leurs jours sont comptés par de nouveaux bienfaits.
 Tantôt pour nous instruire ils parcourent nos villes ,
 Tantôt pour les païens , ils voguent vers les îles ;

C'est la religion , leur seule piété ;
Qui soutient tant de zèle et tant de fermeté.
Ils affrontent la mer et ses vagues terribles ;
Dans des mondes nouveaux ils trouvent des disciples ;
Ils leurs portent nos mœurs , nos coutumes , nos lois ,
Et ce peuple idolâtre est soumis à leur voix.
Bientôt il est instruit , formé sur l'évangile ,
Et la vertu pour lui devient douce et facile.

Apôtres de la foi , vous êtes respectés
Dans ces climats lointains , comme dans nos cités ;
Vous foudroyez partout l'erreur et ses prestiges ,
Vos talens , vos vertus opèrent des prodiges !
Le Ciel couronnera vos efforts généreux ,
Et vos noms seront chers à nos derniers neveux.

Fait à la Commune de F.... par M. D...., avocat.

